



17  
18

CHANSON

VINCENT DELERM

À PRÉSENT

**3 octobre / Grande Salle**

**ODYSSUS** | **BLAGNAC**  
SCÈNE DES POSSIBLES | ville vitalité

ASTÉRIOS SPECTACLES PRÉSENTE

# VINCENT DELERM

- À PRÉSENT -



NOUVEL ALBUM DISPONIBLE (TÔT OU TARD)  
EN CONCERT À LA CIGALE LES 28, 29 ET 30 NOVEMBRE 2016 (COMPLET)  
ET AUX FOLIES BERGÈRE LE 6 JUIN 2017  
EN TOURNÉE EN 2016 ET EN 2017

ASTÉRIOS

## ////// BIOGRAPHIE

« A chaque fois que j'ai fait quelque chose en dehors de la chanson, j'y suis ensuite revenu comme un malade parce que c'est quand même le format idéal, celui en tout cas qui me convient le mieux » se confiait Vincent Delerm aux Inrocks à la sortie de son dernier album *A présent*.

Auteur, compositeur, photographe, depuis ses débuts piano voix, l'artiste ne se limite à rien pour raconter ses histoires. Il dresse avec ses mots des tableaux réalistes et intimes de son parcours, et fait partager ses doutes et ses joies. Sa musique évoluant au fil des albums, son écriture est toujours sublimée par des instrumentaux équilibrés à la fragilité de ses textes. Sous ses airs tranquilles, le chanteur joue de ses silences pour chanter la vie bruyante. Sur scène, Vincent Delerm est au piano et retranscrit cet univers devant un décor énigmatique accentué par un jeu de lumières précis et des textes et vidéos projetés en toile de fonds. En arrière plan, Rémy Galichet, multi-instrumentiste l'accompagne.

Après trois Cigale complètes en novembre dernier, il sera sur la scène des Folies Bergère le 6 juin 2017 et en tournée jusque fin 2017. En marge de la tournée actuelle, Vincent Delerm proposera du 4 au 7 avril 2017 à la Cité de la Musique - Philharmonie de Paris, une création autour de la photographie et de son interaction avec la musique.

## ////// MENTIONS OBLIGATOIRES

**Production :** Astérios Spectacles

**Co-productions :**

Theatre de Poissy, Centre Culturel Yves Furet (La Souterraine), Theatre Georges Leygue (Villeneuve sur Lot), Theatre Anne de Bretagne (Vannes), La Passerelle à Florange, avec le soutien du centre culturel de Jean L'Hôte (Neuves-Maisons).

# TOURNÉE

10.11.16	POISSY (78)	THÉÂTRE DE POISSY
15.11.16	MOUSCRON (BE)	CENTRE CULTUREL MARIUS STAQUET
17.11.16	EVRON (53)	ESPACE COËVRONS
18.11.16	VERSAILLES (78)	THÉÂTRE MONTANSIER
19.11.16	MARCIAC (32)	L'ASTRADA
<b>28.11.16</b>	<b>PARIS (75) (COMPLET)</b>	<b>LA CIGALE</b>
<b>29.11.16</b>	<b>PARIS (75) (COMPLET)</b>	<b>LA CIGALE</b>
<b>30.11.16</b>	<b>PARIS (75) (COMPLET)</b>	<b>LA CIGALE</b>
06.12.17	GENEVE (CH)	ALHAMBRA
08.12.16	LIMOGES (87)	OPÉRA THÉÂTRE
09.12.16	SAINTES (17)	GALLIA THÉÂTRE
10.12.16	ANGLET (64)	THÉÂTRE QUINTAOU
11.12.16	LUXEY (40)	SALLE LES CIGALES
14.12.16	BORDEAUX (33)	THÉÂTRE FEMINA
15.12.16	TOULOUSE (31)	THÉÂTRE DES MAZADES
16.12.16	SIX FOURS (83)	CENTREL ANDRÉ MALRAUX
17.12.16	LA RAVOIRE (73)	ESPACE CULTUREL JEAN BLANC
05.01.17	NANTES (44)	SALLE PAUL FORT
06.01.17	PITHIVIERS (45)	THÉÂTRE DU DONJON
07.01.17	LILLE (59)	THÉÂTRE SÉBASTOPOL
12.01.17	NANTES (44)	SALLE PAUL FORT
13.01.17	CLAMART (92)	THÉÂTRE JEAN ARP
14.01.17	NOTRE-DAME D'OÉ (37)	SALLE OÉSIA
17.01.17	NANTES (44)	SALLE PAUL FORT



# TOURNÉE

28.01.17	BAYEUX (14)	HALLE AUX GRAINS
01.02.17	ROUEN (76)	THEATRE DES ARTS
02.02.17	ST-JACQUES-DE-LA-LANDE (35)	AIRE LIBRE
07.02.17	BRUXELLES (BE)	THÉÂTRE 140
08.02.17	MONS (BE)	THEATRE ROYAL
21.02.17	GENEVE (CH)	ALHAMBRA
06.03.17	CALUIRE (69)	LE RADIANT
07.03.17	MARSEILLE (13)	THEATRE DU GYMNASSE
10.03.17	ST-JACQUES-DE-LA-LANDE (35)	AIRE LIBRE
11.03.17	VANNES (56)	THÉÂTRE ANNE DE BRETAGNE
16.03.17	MASSY (91)	CENTRE CULTUREL PAUL B
17.03.17	ARGENTAN (61)	QUAI DES ARTS
18.03.17	STAINS (93)	ESPACE PAUL ÉLUARD
20.03.17	CALUIRE (69)	LE RADIANT
21.03.17	CHALONS EN CHAMPAGNE (51)	LA COMETE
22.03.17	BRUXELLES (BE)	THÉÂTRE 140
04.04.17	PARIS (75) (PHOTOGRAPHIES)	PHILHARMONIE / CITÉ DE LA MUSIQUE
05.04.17	PARIS (75) (PHOTOGRAPHIES)	PHILHARMONIE / CITÉ DE LA MUSIQUE
06.04.17	PARIS (75) (PHOTOGRAPHIES)	PHILHARMONIE / CITÉ DE LA MUSIQUE
07.04.17	PARIS (75) (PHOTOGRAPHIES)	PHILHARMONIE / CITÉ DE LA MUSIQUE
09.04.17	RENNES (35)	OPÉRA DE RENNES
20.04.17	BOURGES (18) (SOLO)	HOMMAGE À BARBARA
27.04.17	EVREUX (27)	LE CADRAN - PALAIS DES CONGRÈS
28.04.17	FLORANGE (57)	LA PASSERELLE



# TOURNÉE

29.04.17	NEUVES-MAISONS (54)	CENTRE CULTUREL JEAN L'HÔTE
03.05.17	CÉBAZAT (63)	SÉMAPHORE
04.05.17	VILLENEUVE-SUR-LOT (47)	THÉÂTRE GEORGES LEYGUES
05.05.17	LA SOUTERRAINE (23)	CENTRE CULTUREL YVES FURET
11.05.17	LE LOCLE (CH)	CASINO THÉÂTRE
12.05.17	PORTES-LES-VALENCE (26)	TRAIN THÉÂTRE
14.05.17	NAMUR (BE)	THÉÂTRE DE NAMUR
19.05.17	BESANCON (25)	THÉÂTRE LEDOUX
20.05.17	SAINT-MARCELLIN (38)	LE DIAPASON
<b>06.06.17</b>	<b>PARIS (75)</b>	<b>THÉÂTRE DES FOLIES BERGÈRE</b>
06.07.17	VILLARS LES DOMBES (01)	PARC AUX OISEAUX



## CULTURE

## Vincent Delerm s'arrange avec le temps

Le chanteur et compositeur sort un sixième album, « A présent », aux orchestrations soignées

## CHANSON

**C**hanteur cinéphile, Vincent Delerm avait prévu de laisser un peu de côté le micro au profit de la caméra. Las, le tournage de son premier long-métrage, *Je ne sais pas si c'est tout le monde*, débuté à l'automne 2015, fut finalement repoussé par manque de financements. Repassé derrière son piano et décidé à ne pas se morfondre, l'auteur de *Fanny Ardant et moi* a finalement réalisé un sixième album, *A présent*, dont les onze merveilleuses vignettes pourraient sans mal s'écouter dans les salles obscures.

Plus encore que les vertus scénaristiques de textes aux variations intimistes, ce sont les arrangements distillés pour chaque chanson qui donnent l'impression que ces mélodies sont projetées sur grand écran. Maîtres de ces cadrages de cuivres et *traveling* de cordes, le compositeur, arrangeur et réalisateur artistique Clément Ducol et son complice ingénieur du son et coréalisateur Maxime Le Guil, qui devaient d'ailleurs travailler sur la bande originale du film de Vincent Delerm, avant que ce dernier leur confie le poste clé de « décorateur » de son album.

En 2013, le chanteur avait déjà fait appel à ce duo pour *Les Amants parallèles*, au registre plus dépouillé et expérimental. En disciples de John Cage, Ducol et Le Guil avaient en effet « préparé »

trois pianos destinés à évoquer aussi bien percussions, cordes et bruitages que le classique jeu des touches d'ivoire. L'étrange sensualité de ce bricolage illustre de façon touchante la fragilité, les fissures et décalages d'une vie amoureuse selon Delerm.

## Influence cinématographique

« Pendant cet enregistrement assez austère, on s'était aussi dit que ce serait sympa de profiter un jour de vrais instruments », explique l'admirateur des orchestrations cinématographiques du groupe The Divine Comedy. « Je suis fan des élans que provoquent les musiques de film », précise Vincent Delerm. *J'avais besoin de cette touche lyrique pour donner un supplément de vie aux chansons d'A présent.* Au point que, contrairement à l'agencement traditionnel d'une production, où les arrangements habillent souvent un texte et une mélodie déjà écrits, ce sont les ambiances instrumentales qui ont déterminé plus d'un morceau.

« Vincent voulait que je sois vecteur de propositions, de couleurs qui puissent inspirer ses textes », se souvient Clément Ducol, dont le rôle – comme celui de Le Guil – est qualifié de « moteur » par le chanteur. A partir de quelques pistes dessinées au piano ou au Mello-tron et de bribes de textes fournies par Delerm, le compositeur-arrangeur va imaginer des bandes-son guidées aussi par des références suggérées par celui qui, étudiant,

consacra un mémoire de maîtrise au réalisateur François Truffaut

(*En quoi le cinéma de François Truffaut est-il littéraire?*).

« En bon cinéphile, Vincent me conseillait aussi d'écouter les œuvres de compositeurs de musiques de films tels Vladimir Cosma, Georges Delerue, Antoine Duhamel, François de Roubaix, Alain Goraguer..., confie Clément Ducol. Cela m'intéressait d'autant plus que je connaissais très peu ces compositeurs. »

La singularité des arrangements de Clément Ducol tient aussi à sa fréquentation tardive des musiques populaires. Fils du compositeur contemporain Bruno Ducol, ce jeune trentenaire n'a longtemps écouté que de la musique classique, loin de toute culture pop et chanson. Etudiant en orchestration et percussions au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon (que fréquenta aussi Benjamin Biolay, en duo avec Delerm pour le titre *Les chanteurs sont tous les mêmes*), il devient ensuite percussionniste au sein de la compagnie

Arcosm du danseur Thomas Guerry. C'est par le biais de la scène qu'il rencontre, en 2009, la chanteuse Camille (aujourd'hui mère de ses deux enfants), qu'il accompagne lors de la tournée *Music Hole*, avant de réaliser les arrangements de son album *Ilo Veyou*, un travail admiré par Vincent Delerm

Approché depuis par des chanteurs comme Christophe, Julien Clerc, Gaëtan Roussel, Vianney ou l'Américaine Melody Gardot, Clément Ducol – qui vient de terminer le nouvel album de Camille – dit de son métier de réalisateur-arrangeur qu'il doit être « *tout le temps à l'écoute, répondre à la commande, tout en étant audacieux et personnel* ». A la fois familières et étonnantes, les orchestrations de *A présent* nourrissent les chansons de Delerm de subtils ressorts dramatiques et émotionnels. Cuivres, bois, quatuor à cordes, vibraphone peuvent poser un décor, souligner une tension, suggérer une douce euphorie ou une tendre mélancolie.

« *J'aime bien la filiation d'un esprit français dans le texte, dans le ton, les couleurs musicales, affirme Clément Ducol. Je me sens plus proche de l'impressionnisme et des petites voix qui se répondent chez Ravel, Debussy ou Stravinsky, que des strates épaisses et parallèles des compositeurs allemands.* »

Aériennes et intrigantes, ces harmonies s'immiscent, planent ou disparaissent, jouant avec des chœurs féminins nostalgiques des films de Jacques Demy, mais aussi avec des programmations électroniques – œuvres de Maxime Le Guil – et des prises de son ne s'interdisant pas la rusticité du souffle et des craquements. Comme si le raffinement orchestral devait rester à hauteur d'homme et vibrer avec la fragilité du quotidien. ■

STÉPHANE DAVET

*A présent*, de Vincent Delerm,  
1 CD *Tôt ou Tard*/Wagram Music.  
Concerts : le 10 novembre,  
à Poissy (Yvelines) ; le 17, à Evron  
(Mayenne) ; le 18, à Versailles ;  
le 19, à Marciac (Gers) ;  
les 28, 29 et 30, à Paris,  
à La Cigale (complet).

## Delerm photographe

Depuis une dizaine d'années, poussé par la volonté de saisir les à-côtés de la vie sur la route, Vincent Delerm prend des photos. Publiés une première fois dans un livret accompagnant un DVD live (*23 janvier - 18 juillet 2009*), ses clichés, pris en argentique avec un boîtier Minolta offert pour ses 20 ans, ont ensuite été réunis dans un livre, *Probablement* (Seuil, 2011), consacré à une fête foraine désertée. Parallèlement à son album *A présent*, le chanteur publie trois nouveaux petits recueils. Réunis sous la forme d'un coffret (Actes Sud, 32 euros), *L'Été sans fin*, *C'est un lieu qui existe encore* et *Songwriting* reprennent plusieurs des thèmes du disque. On y retrouve souvent les ambiances mélancoliques et suspendues chères à ses textes et mélodies. Et aussi le vide habité et les couleurs pâles du photographe italien Luigi Ghirri, une influence revendiquée. Une exposition, *Photographies, concert avec images*, les rassemblera du 4 au 7 avril, à la Cité de la musique, à Paris.

**« J'aime bien  
la filiation d'un  
esprit français  
dans le texte, le  
ton, les couleurs  
musicales »**

CLÉMENT DUCOL  
compositeur et arrangeur





## À PRÉSENT

CHANSON

**VINCENT DELERM**

*Sans se défaire de la mélancolie douce qui imprègne ses textes, le chanteur s'impose aussi, dans ce sixième album, en mélodiste de talent.*

Vincent Delerm cultive toujours autant l'ambiance cinématographique de ses chansons.

Apparemment, c'est le moment. Son moment. Jamais un de ses disques n'a été aussi bien accueilli par la sphère médiatique. Fini les reproches contre sa manie du name-dropping (qui lui est en effet passée) ou sa voix qui ne

ressemble pas tout à fait à celle d'un ténor. Adire vrai, le virage (en douceur) ne date pas de cet album-ci, mais plutôt du précédent; qu'importe. Car oui, ce sixième disque est réussi, fort de deux atouts majeurs: la beauté des musiques – Delerm s'impose en vrai

mélodiste –, et les formidables arrangements, à la fois classiques et légers, de Clément Ducol (qui avait déjà travaillé sur le précédent). A eux deux, ils instaurent une ambiance hautement cinématographique (au passage, on entend la voix de Birkin, comme on entend celle de Fanny Ardant sur le dernier Beupain); émouvante d'emblée; physiquement saisissante. D'ailleurs plusieurs intros s'étirent généreusement, avant que les textes – bizarrement moins élaborés qu'à l'ordinaire – n'entrent en jeu. Et que racontent-ils? A priori, l'envie de croquer l'existence. L'album s'ouvre sur *La Vie devant soi*, qui sonne autant comme une injonction que comme une promesse. Et le premier single porte un titre résolu: *Je ne veux pas mourir ce soir*. A 40 ans, Delerm serait-il en train de se défaire de sa mélancolie? En fait... non. Son disque creuse toujours le sillon de la nostalgie (*Dans le décor*). Evoque la mort du grand-père (dans un morceau parlé qui rappelle Fauve). Brosse un autoportrait en clair-obscur (*Le Garçon*). Egrène les amours mort-nées (dans un duo avec Biolay). Il dit encore les manques qui entravent (*Danser sur la table*, *Cristina*) ou pose la plus sensible des questions dans le très bel *Etes-vous heureux?* Ingénieux, Delerm y injecte un peu d'un documentaire de 1961 sur la vie des Français, et c'est très touchant; mais il se garde bien de répondre sur son propre bonheur.

– **Valérie Lehoux**

| 1 CD Tôt ou Tard

LE PARISIEN  
11 OCTOBRE 2016

A 40 ans, Vincent Delerm livre un album poignant qui fait écho à l'actualité.

PAR EMMANUEL MAROLLE

Il y a des disques comme ça. Des albums qui forment la bande originale de nos vies. C'est ça la musique, non ? Une chanson qui vous rappelle précisément une époque, une histoire, un amour.

« A présent », le 6<sup>e</sup> album de Vincent Delerm, nous renverra toujours à 2016. Parce qu'il est déjà l'un des grands disques de l'année. Parce qu'il parle de nous. « A présent », au présent. On a parfois reproché à Delerm de s'abriter derrière des souvenirs nostalgiques, des références rassurantes. Chacun piochait les sténnes dans ses chansons : Fanny Ardant, « Télérama », The Smiths.

L'URGENCE DES MOTS

Mais cette fois, l'artiste de 40 ans parle à tous, au milieu de cordes et de cuivres somptueux, d'électronique subtile. « Nous sommes... » répète-t-il, justement, dans la chanson « A présent », en écho aux « Je suis Charlie », « Je suis Paris », « Je suis Nice », des derniers mois. « Je ne veux pas mourir ce soir » chante-il dans le lumineux morceau du même nom, où l'on ne peut s'empêcher de

penser aux destins brisés le 13 Novembre. « J'ai voulu que les mots collent aux vibrations du moment. C'est pour ça que j'ai écrit les paroles le plus

tard possible avec une forme d'urgence. » Ainsi, à demi-mot, avec pudeur, « A présent » résonne



« A présent », de Vincent Delerm chez Tôt ou Tard.

En concert du 28 au 30 novembre à Paris, à la Cigale. En tournée à partir du 10 novembre.

avec l'actualité de manière bouleversante. « J'étais persuadé que ce n'était pas le cas pendant l'enregistrement. Mais c'est presque inconscient. Les événements ont créé une cassure. Aujourd'hui, on s'interroge tous sur ce qui est essentiel car tout peut s'arrêter demain. »

Au lendemain du 13 novembre, le chanteur n'a pas voulu s'exprimer. « J'ai souvent joué

au Bataclan, je voyais exactement où se situaient les portes, les trappes dont les rescapés parlaient. Mais je trouvais délicat de prendre la parole alors que des gens ont perdu des proches. Avoir fait trois chansons et demie qui passent à la radio ne m'autorise pas à donner mon avis sur tout. » Delerm part de lui pour aller vers les autres dans ce disque.



LES INROCKUTIPLES  
12 OCTOBRE 2016

musiques



## présent du subjectif

En inscrivant son sixième album dans un "présent" vital et vibrant, **Vincent Delerm** ensevelit le chanteur taquin d'autrefois sous une avalanche de cordes bouleversantes. Et fait grimper la chanson française au sommet.

**V**incent Delerm l'affirme, il n'a pas écrit les textes de son sixième album en ayant en tête les événements tragiques de la France de 2015. Lui qui intitula jadis son DVD live *Un soir boulevard Voltaire* n'a pas pensé au Bataclan en écrivant *Je ne veux pas mourir ce soir*, pas plus que l'anaphore en "Nous sommes" du titre *A présent* ne fait écho au "Je suis" du mois de janvier. Ça n'a rien à voir et pourtant, il le reconnaît volontiers, ça a tout à voir : "Rien sur l'album n'était a priori en résonance avec l'actualité, mais une fois le disque terminé je me suis rendu compte qu'il y avait quelque chose qui avait filtré. Peut-être qu'inconsciemment ça a concouru au fait qu'il n'y ait pas de chansons un peu gag, pas de ricanement sur l'album."



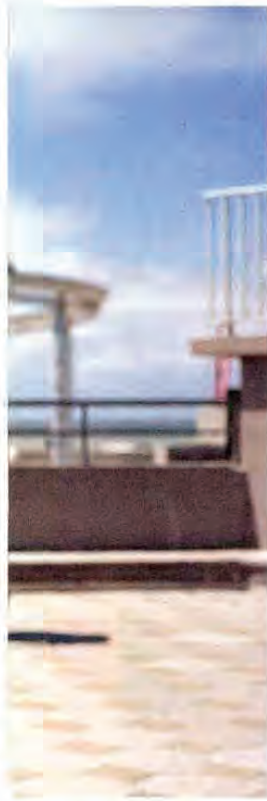
C'est en effet une autre forme de légèreté qui prévaut tout au long des onze plages bouleversantes d'*A présent*. La légèreté

d'après l'orage, le calme d'après le chaos, où des cordes somptueuses balaient les intros comme des ciels de traîne, avant que la petite musique intime de Delerm ne se mette en place. Ici, elle est gorgée d'une force vitale qui pulse autant à travers les textes (*La Vie devant soi*, en incipit majestueux) qu'au détour de musiques qui ne surprendront que les obtus, ceux qui n'ont rien suivi du parcours du chanteur.

Delerm a ainsi entamé depuis son précédent album, *Les Amants parallèles*, un partenariat fertile avec la paire de réalisateurs Clément Ducol et Maxime Le Guil, chargés de stimuler son travail au moyen de dispositifs de formes qui en modulent forcément le fond. Après les pianos préparés des *Amants*, option radicale un rien austère qui forçait Delerm à une écriture super-8, place à un alliage de cordes, cuivres et programmations qui "hollywoodisent" subtilement l'ambiance,

Écoutez les albums de la semaine sur  
**les inROCKS.com**

LES INROCKUTIPLES  
12 OCTOBRE 2016



**une sorte de chanson pop  
climatique à laquelle  
les chœurs féminins en feux  
follets donnent une allure  
légèrement surnaturelle**

élargissent les focales et convoquent les ombres de Michel Legrand et Georges Delerue sans les figer dans la cire.

*"On a fait des maquettes très tôt avec Maxime, il y a plus d'un an, au cours d'une seule journée, en consacrant une demi-heure à chaque titre. Je faisais la mélodie sur un mellotron et lui mettais tout de suite une programmation, un peu sans réfléchir. Très vite, on s'est dit qu'on voulait un mélange de quelque chose de très organique, avec des harmonies de cordes et de cuivres, et des programmations de l'autre côté. On voulait aussi qu'il n'y ait pas de hiérarchie à la fin entre les instruments nobles et ceux qui le sont moins, du coup on a parfois gardé des cuivres synthétiques parce que ça collait mieux à l'atmosphère."*

**Une fois les textes posés, qui sont arrivés tardivement dans la time-line de l'enregistrement**, Delerm est parvenu à saisir quelque chose de précieux, unique sans être tapageur, une sorte de chanson pop climatique à laquelle les chœurs féminins en feux follets donnent une allure légèrement surnaturelle. A 40 ans, Delerm met à distance sans le renier le chanteur à veste de velours qui martelait son piano, séduisait en rêve Fanny Ardant et en vrai les lectrices de Elle. La scène demeure son aire de distractions extime, et les albums le refuge

pour l'ultrasensible, les récits à ellipses et l'autobiographie en mode aquarelle.

Le *Garçon*, autoportrait crayonné en fin d'album, est aussi fin et réaliste que les traits dessinés de la pochette. Quand il évoque Birkin (le très Divine Comedy *Dans le décor*), il s'en approprie la douce évanescence. Il y a aussi ce "garçon inflammable" qui ne veut pas *Danser sur la table*, le "petits-fils" devenu grand qui visite son grand-père mourant (*La dernière fois que je t'ai vu*) ou le chanteur désenchanté en duo-miroir avec Biolay (*Les chanteurs sont tous les mêmes*).

La sortie de *A présent* est accompagnée en parallèle par la parution de trois petits livres de photos. Delerm en reprend certains des thèmes, de la jeunesse de son grand-père au questionnement du songwriting en passant par une idéalisation de *L'Eté sans fin* auquel répond sur l'album un instrumental impressionniste. Après avoir bifurqué vers le spectacle vivant (*Le fait d'habiter Bagnolet* pour le théâtre, le fantastique *Memory* en solo) ou les arts plastiques (une expo au 104 sur les élections en 2013), avant de s'atteler prochainement au cinéma, Delerm pose ainsi des balises, des repères d'une cartographie intime qui n'a rien à voir avec la boulimie des touche-à-tout bons à rien mais relève d'une forme de désir multisensoriel voué à élargir le socle de son travail d'auteur-compositeur en le consolidant.

*"A chaque fois que j'ai fait quelque chose en dehors de la chanson, j'y suis ensuite revenu comme un malade parce que c'est quand même le format idéal, celui en tout cas qui me convient le mieux"*, dit-il, au moment où, dans ce registre, il laisse un album qu'on n'hésitera pas une seconde à qualifier de chef-d'œuvre. **Christophe Conte**

**album *A présent* (Tôt ou Tard)**  
**à lire *L'Eté sans fin***; *C'est un lieu qui existe encore*; *Songwriting* (trois livres de photographies vendus séparément, Actes Sud)  
**en tournée** dans toute la France à partir de novembre, à Paris du 28 au 30 novembre (Cigale); "Photographies, concert avec images", du 4 au 7 avril (Cité de la Musique)

## L'ÉVÉNEMENT



# La double vie de Vincent Delerm

A présent, l'album de Vincent Delerm, touche à l'excellence tant en termes de textes, de mélodies que d'arrangements. CAUBOYZ

**C'**  
OLIVIER NUC  
@ollivernuc

est une parole bienveillante, de celles qu'on adresse à un artiste occupé à faire ses courses ou à aller chercher ses enfants à l'école. Vincent Delerm l'a un jour entendue. « Vous, vous m'avez eu à l'usure! », lui a un jour avoué un converti assumé. Vincent Delerm a pris cela comme un compliment, et la preuve que la longévité confère de la respectabilité. Quatorze ans après son premier album, Vincent Delerm est toujours chanteur. Il mène la vie qu'il espérait, avec

« la même maison de disques, le même producteur de spectacles, pas de manager et zéro selfie par jour, dit-il dans un sourire. Quand on dure, les gens perçoivent qui on est. » Chanteur. Vincent continue de mettre cette activité au cœur de tout ce qu'il fait, quand bien même il goûte depuis ses débuts aux plaisirs de la diversification. Théâtre, photographie, cinéma bientôt, le jeune quadragénaire butine plusieurs disciplines. Toujours avec bonheur, mais sans jamais oublier ce qui constitue son socle : la chanson. « Je viens du théâtre, mais la chanson reste ma base absolue, et l'activité que je préfère. Pour moi, c'est un genre parfait, constitué de petits ingrédients qui font aboutir une sensation en deux minutes trente. »

LE FIGARO  
29 SEPTEMBRE 2016

Avec *À présent*, son sixième album, Vincent Delerm touche à l'excellence, tant en termes de textes, de mélodies que d'arrangements. Après le spectacle *Memory* et l'album conceptuel *Les Amants parallèles*, il signe un simple recueil de chansons empreint de grâce et de justesse. « Pour ce disque, j'ai écrit les chansons une par une, avec l'envie d'en tirer un album. J'ai abordé ce disque au premier degré. Je ne suis pas partisan du 8<sup>e</sup> degré, de l'ironie permanente, du petit cynisme. Je ne suis pas du tout un enfant de la culture Canal+. Je n'aime pas le ricanement face à ce qui est considéré comme ringard : on ne peut pas décréter ce qu'est la modernité. »

Sur la chanson-titre, Delerm dresse un panorama touchant de la société, en employant la première personne du pluriel. « Nous sommes la fin d'été/La chaleur les soirs de retour/Les appartements retrouvés/La vie qui continue son cours. » Ce qu'il faisait déjà sur *La Natation synchronisée*, en 2004. « Nos histoires d'amour sont les mêmes/Comme si nous avions pratiqué/Dans des piscines parallèles/La natation synchronisée », chantait-il alors. « On n'échappe jamais à sa génération ni à la culture de son pays, estime Delerm. Nos vies sont aussi faites de choses qu'on aime moins, mais auxquelles on est attaché quand même. »

Une petite quinzaine d'années après ses débuts, Vincent Delerm a largement dépassé l'estampille « nouvelle chanson française » qui le définissait alors. Après le triomphe de ses deux premiers disques (le premier s'est écoulé à 400 000 exemplaires), il a su se réinventer dès son troisième, *Les Piqûres d'araignée*. « Ce disque était un tournant : je suis parti en Suède sans aucun arrangement écrit avec des musiciens qui ne me connaissaient pas. La musique était beaucoup plus pop, tout en respectant le noyau dur de mon écriture. »

## MUSIQUE

Quinze ans après ses débuts sur la scène de la « nouvelle chanson française », le quadragénaire garde le cap. Un exploit que tous n'ont pas relevé.

En larguant les amarres, Delerm s'offrait une liberté nouvelle, s'autorisant à imposer des changements de cap. « *Continuer de pouvoir exercer ce métier était mon obsession. J'aime bien voir mes chanteurs préférés vieillir.* » Fin connaisseur de la chanson, Vincent Delerm aurait pu devenir journaliste spécialisé. Il connaît suffisamment les carrières des autres pour mener la sienne avec une grande habileté. « *Quand Souchon a sorti l'veau du cuir, ça a décontenancé tout le monde en lui permettant de brûler son pull en mo-hair* », rappelle-t-il.

#### Vétéran du label

Vincent Delerm a amorcé sa carrière alors que la chanson n'avait pas la cote. Livrées en piano-voix, ses compositions lui avaient valu les remarques embarrassées de plusieurs professionnels. « *Ce n'est pas très adapté* », constituait alors l'argument type des refus essayés. « *À l'époque, je me demandais ce que j'aimerais bien entendre. D'un côté, il y avait des artistes très versés dans la production, type Dalcan, et de l'autre un style de chanson plus classique.* » C'est pile entre ces deux tendances qu'il trouvera sa place, sur le label Tôt ou Tard. « *J'avais le sentiment d'un équilibre dans les disques qu'ils sortaient, que ce soit Thomas Fersen arrangé par Racaille ou un album de Franck Monnet réalisé par Vincent Se-*

*gal* », se souvient-il. À 40 ans tout juste, Delerm est d'ailleurs le vétéran du label. « *Nous vivons une expérience de couple, avec des moments complexes parfois. Je ne me vois pas aller ailleurs* », affirme-t-il, épanoui.

Après une très grande exposition à ses débuts, Delerm s'est fait plus discret à la télévision et à la radio. « *Un jour, à l'antenne, on m'a demandé si j'avais disparu en Chine après la chanson Les Filles de 1973 ont trente ans* », s'amuse celui qui, aujourd'hui, a atteint un bel équilibre. « *Le public me voit principalement comme un mec qui chante des chansons tristes au piano, et c'est une image pas fausse à laquelle je me suis presque attaché.* » Une image qui lui permet de s'adonner à de multiples autres activités, notamment la photographie. Il publie ces jours-ci (chez Actes Sud) trois recueils d'images : *L'Été sans fin*, *C'est un lieu qui existe encore*, et *Songwriting*. « *Il n'y a pas de traduction pour ce mot, un peu comme si c'était une activité qui était plus prise au sérieux ailleurs. Pourtant, écrire des chansons n'a rien à voir avec la poésie. C'est un métier un peu étrange, pas du tout un métier magique. Mais qui reste plus agréable que beaucoup d'autres domaines et permet de garder un côté ado.* » ■

## Agenda

7 octobre

Sortie de l'album *À Présent (Tôt ou Tard)*

12 octobre

Parution de *L'Été sans fin*, *Songwriting* et *C'est un lieu qui existe encore*, trois recueils de photos vendus ensemble. Actes Sud, 32 €.

À partir

du 10 novembre

Tournée en France

jusqu'au 20 mai

(du 28 au 30 novembre à La Cigale, Paris XVIII<sup>e</sup>)

MUSIQUE

# Vincent Delerm n'a pas peur de la mélancolie

Le chanteur revient avec *À présent*. Un album intimiste et sensible aux arrangements raffinés avant une série de concerts à la Cigale et à la Philharmonie.

L'automne est une période qui va bien aux chansons mélancoliques de Vincent Delerm. Un registre intimiste et tendre qui réchauffe le cœur et chasse le spleen. Delerm a l'art de ciseler des chansons Polaroid, histoires cinématographiques que l'on retrouve dès l'ouverture de son nouvel album *À présent*. Voici *la Vie devant soi* et ses superbes arrangements de cuivres et de cordes. Un ferry-boat, un train vers la côte, un drugstore, un bus à deux étages... Cela suffit pour faire décoller l'imaginaire du chanteur qui aime s'inscrire dans des décors vintage sur lesquels il pose un regard de photographe. La chanson, pour Delerm, ce pourrait être comme un dialogue avec la photographie : « *Il y a des similitudes, confie-t-il. Mais j'ai quand même le sentiment que je fais une chanson là où je n'arrive pas à faire une photo à laquelle je suis venu parce que je voyais un truc dont je voulais rendre compte, qui n'était pas possible de traduire en chanson.* » La photo, il la pratique depuis quelques années avec une préférence pour l'argentique : « *Avec les appareils numériques, j'ai l'impression de faire les mêmes photos que tout le monde, sourit-il. L'argentique, c'est un procédé ancien, mais c'est comme le disque vinyle, on y revient tous! (rires).* »



Caviboyz



ELLE

14 OCTOBRE 2016

# MUSIQUE

## ON TOMBE SOUS LE CHARME DE... L'AMI DELERM

ON RETROUVE LE  
CHANTEUR COMME  
UN VIEUX COPAIN  
AVEC QUI ON A TANT  
EN COMMUN.  
ET ÇA FAIT DU BIEN.

PAR FLORENCE TRÉDEZ

On écoute son sixième album le cœur léger et les yeux pleins de larmes. Magie de ses compositions, à la fois actuelles et intemporelles, précises et poétiques, de ses textes, qui combinent inventaires froids et détails émouvants. Delerm, qui publie aussi trois livres de photos chez Actes Sud, c'est ce qui reste lorsqu'on a tout oublié. Rencontre

**ELLE.** Comment aborde-t-on un sixième album ?

**VINCENT DELERM.** En se disant que les gens commencent à me connaître, qu'ils connaissent mon schéma harmonique, mes centres d'intérêt. Qu'un sixième album n'est pas un événement en soi.

**ELLE.** Un constat déprimant ?

**V.D.** Au contraire ! Le challenge est excitant à relever ! C'est comme si on se disait « Oh là là ! avec ma copine, on a fêté nos douze ans ! » Parfois, sur les foires à tout, on voit des disques de chanteurs des années 60 — je dis ça sans mépris, car je suis aussi vendu dans les vide-greniers —, et on a l'impression que c'est toujours le même album dupliqué à l'infini. À l'époque, personne ne songeait à leur

reprocher. Aujourd'hui, on demande aux chanteurs de se renouveler à chaque fois et c'est très bien. Musicalement, j'avais envie d'un mélange de programmations électroniques et de sons organiques très solaires, vibrants, avec des

curves et des cordes, comme sur la B.O. de « Peau d'âne ». J'ai écrit tous les textes au dernier moment, dans une volonté d'urgence et d'absence de recul, un côté à fleur de peau. Avec le sentiment que c'était le seul moyen d'apporter quelque chose de différent à ce que j'avais déjà fait.

**ELLE.** Les thèmes des chansons, plus graves qu'à l'accoutumée, ont-ils été conditionnés par les attentats ?

**V.D.** Sur le moment, non. Mais une fois l'album fini, j'y ai bien vu un écho. Cette volonté d'écrire au premier degré, sans faire de blagues, de s'interroger sur ce qui compte dans nos vies, ce qui nous fait de l'effet. Je sais, ça n'est pas très fun, on a toujours l'air plus malin quand on écrit au quatorzième degré.

**ELLE.** En même temps, vous évoquez toujours en parallèle des détails qui pourraient sembler dérisoires...

**V.D.** Oui, car j'aime mélanger en permanence des thèmes qui nous touchent très profondément, comme l'amour ou le deuil, et des choses très anecdotiques. Ça peut être un jeu de mauvaise foi de mettre en parallèle « je suis le garçon qui était le seul garçon

dans le cours de danse » et « je suis le garçon qui a déclaré un enfant à la mairie du 12<sup>e</sup> arrondissement ». Mais je trouve qu'en général, les gens sont malhonnêtes : ils font comme si, dans la vie, il y avait la colonne des grands sentiments et la colonne des détails sans intérêt. Alors que non, tout est imbriqué. Et la chanson est un bon format pour l'évoquer.

**ELLE.** Dans un duo avec Benjamin Biolay, vous dites aussi que « les chanteurs sont tous les mêmes »...

**V.D.** Oui, on a tous cette image du mec avec sa veste, qui se balade et qui vient de se faire plaquer. Et notre ressort a tous, même si nos styles sont différents, c'est de prendre un micro et d'aller sur scène pour faire le malin devant des gens. Cette dimension. Joe Dassin nous faisait marrer, avec Biolay. Tous les deux, nous avons beaucoup joué dans des gymnases à Boulogne-sur-Mer, au festival de la Côte d'Opale, d'où la phrase dans la chanson. ■

« A PRÉSENT » (Tôt ou tard) En concert les 28, 29 et 30 novembre à La Cigale, Paris-18<sup>e</sup>. A lire « C'est un lieu qui existe encore », « Songwriting » et « L'Été sans fin » (ed. Actes Sud).



ROLLING STONE  
7 OCTOBRE 2016

ROCK & ROLL



RENCONTRE

PREMIER  
DE LA CLASSE  
"Je préfère les bons  
élèves, les enfants  
faussement zozes  
comme McCartney ou  
Neil Young."

## Vincent Delerm Perfect French singer

Avec son nouvel album, le chanteur tout juste quadragénaire s'impose comme l'un des piliers de la nouvelle chanson française.  
Par Sophie Rosemont

**U**NE VOIX TRAÎNANTE, volontairement, des mots toujours choisis au millimètre près, des instrumentations tantôt épurées, tantôt luxuriantes : bienvenue dans la chanson française telle que l'entend Vincent Delerm depuis 2002, et son premier album éponyme. Il a ajouté au répertoire hexagonal des bijoux comme "Deauville sans Trintignant", "Le Baiser Modiano", "Natation Synchronisée", "Les Piqûres d'araignée", "Les Amants parallèles"... Alors qu'il vient de fêter ses 40 ans, il aborde l'automne 2016

avec un nouvel album, *A présent*, dont la mélancolie ne cède jamais à la facilité, et une série de trois livres photographiques publiés chez Actes Sud. Autant de bonnes raisons pour lui donner rendez-vous dans un petit café près de chez lui, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

**Comment est né "A présent" ?**  
C'était curieux. Pour une fois, je ne suis arrivé qu'avec des musiques. Avec l'ingénieur du son Maxime Le Guil, nous avons imaginé un son sous influence de musique de film, façon *Peau d'Âne*, avec pas mal de souffle, d'envergure, à l'inverse de

mon dernier album, *Les Amants Parallèles*, qui ne tournait qu'autour du piano. Nous nous sommes ouverts à tous les instruments. Les mots, eux, sont arrivés selon les atmosphères. Il fallait que ça colle au rythme, à la respiration, au quotidien. Je ne travaille pas de cette manière habituellement... mais ça a fonctionné.

**Chanson, instrumental, extraits de film... Comme souvent dans vos disques, chaque morceau a sa propre identité mais l'ensemble offre une vraie cohérence. Votre secret ?**

On n'échappe jamais à soi, voilà le fil conducteur ! Le simple fait que je chante, mais aussi le type d'arrangements mis en place par l'orchestrateur Clément Ducol, le texte parlé et les instrumentations, la production, les archives sonores... Il y a quelque chose de permanent dans ma musique.

**En écoutant l'ouverture de l'album, le très beau "La vie devant soi", on pense forcément à Romain Gary...**

Je ne suis pas certain de l'avoir lu, même si le titre a tout pour m'y encourager. Cette expression est très forte. Elle reflète bien ce toc de la nature humaine : on sait qu'on va tous mourir mais à la fin, on se laisse néanmoins surprendre. Ça passe vite, la vie.

**Que faire face au temps qui passe ?**

Il n'y a pas de bonne recette et je ne veux surtout pas en donner. Mais les photographies de l'instant, comme j'aime souvent en faire, peuvent donner l'impression de freiner le temps. *A présent* est un album qui est assez sérieux, qui ne

ROLLING STONE  
7 OCTOBRE 2016

fait pas appel à l'ironie... Je cultive ce mécanisme à la Woody Allen, où l'artiste montre qu'il est tellement névrosé que l'auditeur est soulagé de se sentir normal!

**Avec le titre "A présent" qui donne son nom à l'album, vous employez le même procédé qu'avec "Natation synchronisée" ou "Les filles de 1973" : le "nous sommes", qui fait d'ailleurs écho aux "Je suis" post-attentats...**

Car je veux parler de trajectoires de vie. Même quand je fais des chansons au présent, elles évoquent le passé. En parlant de soi, on parle pour les autres. Une personne née en 1973 m'a écrit qu'elle n'avait pas pour autant vu trois fois *Le Grand Bleu* ! Or, ce qui est drôle, c'est justement cette mauvaise foi que j'ai en affirmant qu'on a tous vécu la même chose. Quand je chante "Nous sommes Marcia Baila", c'est parce que des gens très différents ont aimé ce morceau, parfois sur le tard, comme moi. J'ai une vraie tendresse pour cette chanson car elle dégage une force prémonitrice, celle d'annoncer la mort et de danser malgré tout. C'est ce genre d'images que je recherche.

**Si vos chansons peuvent être mélancoliques, on ne perd jamais de vue votre énergie, notamment lors de concerts...**

Sur scène, j'ai envie que les gens se disent que c'est dingue d'être de passage sur terre, mais sans jamais le formuler. Je voulais retrouver cet effet sur *A présent*. Qu'il y ait un souffle de vie. Certains pensent qu'en tournée, un musicien fait toujours la même chose. Mais les concerts ne se ressemblent pas. Même si les réactions peuvent être similaires d'un soir à l'autre, il y a un truc imprévisible dans l'air. J'aime le côté lent de la mise en place et les répétitions autant que l'excitation du spectacle. C'est un luxe inouï de le faire depuis plusieurs disques.

**La chanson "Les chanteurs sont tous les mêmes", en duo avec Benjamin Biolay, ne serait-elle pas la plus malicieuse de l'album ?**

Sans doute ! Benjamin Biolay et moi nous nous sommes toujours bien entendus sans nous connaître vraiment. Nous avons commencé en même temps mais nous n'étions pas dans les mêmes bandes. Il m'a invité à chanter au Bataclan lorsque les gens pensaient que nous ne pouvions pas nous blairer, je l'ai aussi invité à la Cigale. Nous

étions assez d'accord sur le fait de faire un duo. Ça nous plaisait à tous les deux de parler d'être chanteur de manière caricaturale : même si tu verses dans le littéraire, au fond, tu as envie d'être Joe Dassin devant le miroir.

**Pouvez-vous nous parler de vos trois livres de photographies, qui paraissent simultanément à la sortie de l'album ?**

Il y a d'abord *Songwriting*, avec des portraits de musiciens [Alain Chamfort, Irène Jacob, Jeanne Cherhal et bien d'autres, ndlr], des déambulations dans des villes au lendemain de concerts. Entre chanteurs, on se parle facilement... C'est un drôle de job. Il y a des moments où l'orgueil est très flatté, et d'autres où on se montre ridicules les uns devant les autres, dans un festival en plein après-midi ou sur un plateau télé où les lumières clignotent trop. Le deuxième livre est *L'Été sans fin*, qui présente des images liées à cette saison. Enfin, *C'est un lieu qui existe encore* revient sur la jeunesse de mon grand-père, qui me l'a racontée quelques mois avant son décès.

**On sait votre culture musicale éclectique. Quel est votre rapport au rock'n'roll ?**

Plus jeune, j'ai été dans un groupe de cold wave, Triste Sire, je me pétais la voix car je chantais très aigu pour couvrir la batterie ! J'ai grandi auprès de parents plus "mccartnistes" que "lennonistes". Ce qui me va : je préfère les bons élèves, les enfants faussement sages comme McCartney ou Neil Hannon de The Divine Comedy. Alors qu'ils sont rock'n'roll, eux aussi ! Il s'agit d'une attitude, d'une manière de refuser les choses, de choisir la voie la moins facile à suivre. Ce qui a été mon cas quand j'ai décidé de me lancer dans la

chanson. C'est un peu compliqué, de préférer l'ambiance de music-hall, d'assumer son amour des vieux codes poussiéreux. Tant pis, je ne voulais pas me la jouer guitare électrique, tenir un rôle qui n'était pas le mien. Pourtant, beaucoup de chanteurs français ont un fantasme rock, celui de voir tout le monde debout dans des stades, mais ça brouille les pistes - il y a eu un gros souci de soupe pop-rock dans les années 1990.

**Pourquoi avoir utilisé, dans "Etes-vous heureux", ces extraits d'un micro-trottoir mené par Marceline Loridan-Ivens ?**

Ils sont tirés du film *Chronique d'un été*, de Jean Rouch et Edgar Morin, réalisé en 1961, où on fait parler les gens de leur vie. J'ai toujours su que je les utiliserais car le propos reste d'actualité... Cela fait partie des choses que je garde précieusement pour m'en servir un jour, peut-être, comme ces disques qui apprennent comment faire parler son perroquet ou réussir son Rubik's Cube.

**Et vous, êtes-vous heureux ?**

Je ne peux pas répondre oui. Par superstition, et parce qu'il y a quelque chose d'insolent à dire qu'on est heureux. Dans *Chronique d'un été*, les gens répondent facilement non. Lorsque des écoles de cinéma reprennent aujourd'hui ce questionnaire, tous répondent qu'ils sont heureux. Il y a une obligation d'aller bien sinon tu es un boulet pour la société. Quand quelqu'un dit que ça ne va pas, tu dois prendre un café avec lui, prendre du temps alors qu'on a des vies trop pressées... Il y a une différence entre ressentir des choses fortes, du plaisir, et dire qu'on est heureux. Ça, c'est une autre paire de manches.



**À PRÉSENT**  
Vincent Delerm livre un album plus orchestré, où la mélancolie ne le cède jamais à la facilité.

# À RÉÉCOUTER ET À REVOIR



« La première heure de la semaine » - RTL - 31 octobre 2016

<http://www.rtl.fr/culture/musique/vincent-delerm-fait-sa-premiere-heure-avec-eric-jean-jean-7785032926>



« Tarata » - France 2 - 29 octobre 2016

[http://www.france2.fr/emissions/taratata/videos/vincent\\_delerm\\_sandrine\\_kiberlain\\_-\\_les\\_filles\\_de\\_1973\\_ont\\_30\\_ans\\_29-10-2016\\_1335279?onglet=tous&page=1](http://www.france2.fr/emissions/taratata/videos/vincent_delerm_sandrine_kiberlain_-_les_filles_de_1973_ont_30_ans_29-10-2016_1335279?onglet=tous&page=1)



« Alcaline » - France 2 - 25 octobre 2015

<https://www.youtube.com/watch?v=OiXCpispYII>



« C'est arrivé demain » - Europe 1 - 23 octobre 2016

<http://bit.ly/2dOnwOB>



« La grande librairie » - France 5 - 20 octobre 2016

[http://www.france5.fr/emissions/la-grande-librairie/diffusions/20-10-2016\\_513723](http://www.france5.fr/emissions/la-grande-librairie/diffusions/20-10-2016_513723)



« L'invité » - TV5 Monde » - 16 octobre 2016

<http://www.tv5monde.com/cms/chaine-francophone/Revoir-nos-emissions/L-invite/Episodes/p-32149-Vincent-Delerm.htm>



« 19/20 » - France 3 - 15 octobre 2016

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/vincent-delerm-invite-du-1920-samedi-1109745.html>



« Le Grand Studio » - RTL - 14 octobre 2015

<http://www.rtl.fr/culture/musique/videos-vincent-delerm-interprete-4-titres-dans-le-grand-studio-rtl-7785289866>



« C à vous » - France 5 - 7 octobre 2016

[http://www.france5.fr/emissions/c-a-vous/videos/vincent\\_delerm\\_back\\_-\\_c\\_a\\_vous\\_-\\_07102016\\_07-10-2016\\_1308353?onglet=tous&page=1](http://www.france5.fr/emissions/c-a-vous/videos/vincent_delerm_back_-_c_a_vous_-_07102016_07-10-2016_1308353?onglet=tous&page=1)



Espace pour la Culture de la ville de Blagnac.

Scène Conventionnée par l'État,  
la Région et le Département.

4, avenue du Parc  
31706 Blagnac Cedex  
05 61 71 75 15

**T** Tramway Ligne T1  
Arrêt **Odyssud** ou Place du Relais  
Direct depuis Toulouse centre

**odyssud.com**



#odyssud1718

**RÉSERVEZ  
EN LIGNE!**

**odyssud.com**

Acheter  
des places  
ou s'abonner

